

Notre vocation est de prendre soin les uns des autres parce que Dieu en Jésus-Christ prend soin de nous.

C'est la ligne directrice de la vision que je propose en présentant ma candidature à la présidence du Directoire de l'Église Protestante de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine. C'est une façon de développer une conception diaconale de l'activité ecclésiale ; en effet, « soigner » est une des formes les plus attentives à autrui de « servir ».

Interpellé depuis plusieurs mois par de nombreuses personnes dans et hors de l'Église pour ce service, j'ai accepté de répondre à cet appel et je propose de décliner cette vision en cinq points.

PRENDRE SOIN DU CORPS PASTORAL, DES AUTRES MINISTRES ET DES LAÏQUES ENGAGÉS

Commençons notre réflexion par le corps pastoral, les autres ministres et les laïques engagés, car l'ensemble des engagements au sein des Églises et dans la société dépendent de la bonne santé et de la spiritualité de ces personnes.

À cet égard, tout ne dépend pas de la direction d'Église et il faut renoncer à lui attribuer des pouvoirs dont elle ne dispose pas. Mais la direction d'Église peut se mettre à l'écoute des différents lieux de vie, en particulier des consistoires, **en allant à leur rencontre, en coopération avec les responsables territoriaux. Il s'agirait d'une manière de participer aux joies et aux peines de ces différents lieux, mais aussi de faire participer les instances locales aux processus de décision de l'Église dans son ensemble.** De même, l'occasion pourrait être donnée aux différents services de l'UEPAL de présenter leurs contributions dans le cadre d'un renouvellement et d'un approfondissement du dialogue.

De cette manière, un cadre permettant à tout un chacun de s'épanouir dans sa santé, sa vie familiale et en particulier sa spiritualité pourrait être mis en place. Il ne s'agit en aucun cas d'uniformiser les différentes spiritualités présentes dans nos Églises, mais de leur permettre de s'épanouir dans un espace favorable. C'est à partir de là que des actions fortes, des réflexions pertinentes et une vie de prière profonde peuvent être élaborées ensemble. D'un point de vue spirituel, un bon arbre produit de bons fruits et l'ensemble de l'activité ecclésiale trouve là sa source.

De même, il y aura lieu d'**organiser dès 2025 un Forum Ouvert** à toute personne intéressée. Un tel événement serait l'occasion d'étudier la situation de notre Église de manière attentive et respectueuse, « soigneuse », sorte de photographie ou d'instantané, pour qu'ensemble nous puissions mieux nous projeter dans les années à venir dans un esprit toujours plus collaboratif. C'est de cette manière que se mettrait en place un véritable projet, pour lequel le présent texte ne saurait être que préparatoire, tout en se mettant à l'écoute des projets des autres candidates et candidats. **Dans les premiers mois de la nouvelle présidence, nos instances démocratiques d'Église seront appelées à valider les orientations et à donner les moyens nécessaires pour les appliquer.** Une large part du personnel dirigeant de nos Églises va être renouvelé dans les prochaines années, favorisant un nouveau départ à structurer.

En particulier, le nombre de pasteurs va fortement diminuer. Un effort de « vocation » – qui se distingue du « recrutement » – sera à mener. Mais il est premièrement utile et nécessaire d'**élaborer ensemble des critères pour discerner les ministères prioritaires**, sans se réduire à une Église refermée sur elle-même. Ensuite, il s'agit d'établir des équipes de ministres rémunérés et bénévoles permettant d'assurer une présence auprès du plus grand nombre possible de lieux, dans le cadre d'une proximité qui est une condition de la confiance.

Dans cette perspective, il y aura lieu de développer une activité ecclésiale transversale, qui ne se limite pas aux frontières paroissiales, mais qui entre en dialogue avec les femmes et les hommes dans leurs contextes de vie professionnels, associatifs, culturels, diaconaux, etc. Les accentuations et les articulations entre ces différents développements seraient à élaborer lors du forum évoqué et dans son sillage dans un **esprit collaboratif, pratique et pragmatique**.

En particulier, il importe de réfléchir à la communication numérique. Selon les historiens, la Réforme fut une fille de l'imprimerie. Se pose aujourd'hui la question de savoir quelle sera la fille d'internet. Les moyens de communication façonnent les mentalités et les structures sociales. Les humains s'expriment différemment sur WhatsApp, Facebook ou Instagram. Internet génère aujourd'hui une nouvelle culture au sein de laquelle nous apprenons à communiquer l'Évangile de manière renouvelée.

PRENDRE SOIN DE TOUTES CELLES ET DE TOUS CEUX QUI CHERCHENT DIEU

Une Église qui n'est pas missionnaire est démissionnaire. Cette mission ou évangélisation ne signifie cependant pas rendre autrui semblable à soi. Il s'agit bien plutôt de s'inscrire dans la mission de Dieu qui nous appelle individuellement et collectivement à son service. À cet égard, d'un point de vue historique, la démarche missionnaire s'est inscrite dans l'envoi vers toutes les nations (Matthieu 28,18), mais s'oriente également selon l'appel du macédonien : « Viens à notre secours » (Actes 16,10). C'est ainsi qu'une mission bien comprise se met au service d'autrui dans une communauté de soins, par ailleurs réciproques. **Les Églises, et en particulier l'EPCAAL, sont appelées à aller à la rencontre de celles et de ceux qui cherchent refuge, qui cherchent un réconfort pour leur corps ou leur âme.**

Entre une vision technocratique qui réduit l'être humain et son monde à des flux quantitatifs et à des relations de cause à effet, d'une part, et les différentes formes de réactions fondamentalistes, extrémistes et excluantes, d'autre part, nombre d'êtres humains aspirent à une spiritualité et à une éthique qui consiste à reconnaître leur dignité, à les accepter tels qu'ils sont et à leur offrir la parole libératrice de Dieu en Jésus-Christ. C'est cette parole qui oriente l'ensemble de l'activité ecclésiale, sans s'y enfermer.

Dans cet esprit spécifique, les Églises coopèrent au quotidien avec de nombreuses instances politiques, économiques et associatives. **Le développement de l'activité diaconale sous la forme d'une plateforme large peut être envisagé dans ce cadre.** En effet, le service des Églises vis-à-vis de la population dans son ensemble et, en particulier, des plus démunis, les conduit à assumer une dimension politique : prendre part aux débats de société pour y apporter notre contribution et chercher à résoudre ensemble les problèmes. Il en va à la fois des questions écologiques, des problèmes de surendettement, de l'exigence lancinante de la justice mais aussi du refus clair des violences sous toutes leurs formes : guerres d'agression, terrorisme, abus sexuels, violences symboliques... L'Évangile nous demande de les combattre par nos paroles et par nos actes. Il s'agira ici de **s'appuyer notamment sur la CASPE et la commission de théologie.**

À cet égard, le président du Directoire de l'EPCAAL représente l'Église vis-à-vis de la société dans son ensemble, dans le dialogue avec les pouvoirs publics et les médias.

PRENDRE SOIN DES RELATIONS D'UNITÉ AVEC L'ÉGLISE PROTESTANTE REFORMÉE D'ALSACE ET DE LORRAINE

En 2006, sur la base de la Concorde de Leuenberg, nos Églises protestantes issues directement de la Réforme ont fait un pas important en créant l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine. Aujourd'hui, **cette communion dans le cadre d'une organisation commune est à renforcer**. La progression nécessaire ne se situe pas seulement dans le domaine structurel, mais en fluidifiant les coopérations par la **création d'un secrétariat général et par le renforcement du service communication (interne et externe) en intégrant le développement numérique**. C'est ainsi que peut se mettre en place une culture de la participation et du débat, condition à tout engagement bénévole et/ou financier durable. De même, il s'agit de cultiver un esprit fort de collégialité, sans exclure une réflexion sur une possible alternance dans la présidence du Conseil de l'UEPAL entre luthériens et réformés ainsi qu'**une meilleure répartition des différentes responsabilités**.

Dans une perspective plus large, les coopérations avec l'Église Protestante Unie de France au sein de la Communion Protestante Luthéro-Réformée, mais aussi avec la Fédération protestante de France, seront à renforcer dans la perspective d'un travail commun sur les nouvelles formes de présence de nos Églises au monde.

PRENDRE SOIN DES RELATIONS ŒCUMÉNIQUES

Depuis le concile Vatican II et malgré quelques hésitations voire retours en arrière, l'Église catholique romaine s'est engagée dans la voie du dialogue et de la coopération avec les autres Églises, dont les Églises protestantes. Ces dernières ont saisi la main tendue et se sont engagées à leur tour sur cette voie. Les réflexions à ce sujet ont abouti aux notions de diversité réconciliée et de consensus différencié. Les Églises issues de la Réforme ne recherchent dans leurs efforts œcuméniques aucune uniformité, mais tendent à faire en sorte que leurs différences cessent d'être séparatrices, permettant d'être Église ensemble, notamment dans la communion au corps du Christ.

Un tel œcuménisme ne saurait se réduire à la rédaction de textes d'accords, il consiste en **un chemin spirituel partagé autour du Christ et en actions communes, depuis les communautés locales jusqu'aux instances régionales**. Il est vrai que les forces en présence rendent les doublons problématiques concernant la présence des Églises dans la société dans son ensemble, et notamment dans les hôpitaux, les prisons, les écoles et auprès des armées. Ainsi, plus d'œcuménisme viendra renforcer notre témoignage commun, ce qui vaut aussi avec les Églises Évangéliques qui acceptent ce dialogue théologique, cette communion spirituelle et des actions partagées.

PRENDRE SOIN DES RELATIONS AVEC LES AUTRES RELIGIONS

Cet aspect du travail ecclésial s'est accru au cours des dernières années et je m'y consacre dans le cadre de mon emploi actuel, forme particulière de ma vocation pastorale.

En effet, une laïcité bien comprise n'est pas le laïcisme. Ce dernier ne sera jamais qu'une religion parmi d'autres. « Dieu seul est laïc. Malheureusement, l'homme est religieux », disait le pasteur Tommy Fallot. En effet, la laïcité est une liberté fondamentale qui protège les personnes qui croient comme celles qui ne croient pas, mais aussi celles qui font le choix de changer de religion. Elle garantit également le libre exercice, par quiconque, de sa religion, y compris sa diffusion. Elle assure en outre l'égalité entre les représentants des différentes confessions religieuses. La laïcité bien comprise inclut différentes formes de coopération entre les Églises et l'État, selon des modalités qui varient dans les temps et les lieux. Elle représente une pluralité respectueuse et interactive dans le cadre offert par un État neutre et bienveillant.

Il importe de faire vivre cette laïcité en animant le dialogue interreligieux. On sait que les attitudes des Églises et des théologiens vis-à-vis des autres religions ont varié au cours des années : l'exclusivisme affirme que les autres religions n'ont accès ni au salut ni à la vérité ; se mettre à leur écoute représente une apostasie. L'inclusivisme les considère comme des préparations pour l'Évangile et leurs représentants seraient des « chrétiens anonymes ». Le pluralisme voit les religions comme des planètes tournant autour d'un soleil, dans une pluralité irréductible, en renonçant à la réduction d'autrui à soi. Aujourd'hui, ces élaborations prennent la forme de la « théologie comparative », qui ne renonce ni à sa propre identité confessionnelle, ni à l'effort missionnaire. Le dialogue ne se fait pas à partir d'un point de vue de Sirius, mais en assumant la particularité de son identité religieuse dans le cadre d'une humanité partagée. Le dialogue porte sur l'éthique, la théologie et la spiritualité, en cherchant à recueillir l'apport des différentes traditions pour son propre christianisme vécu, toujours en évolution, et en admettant qu'autrui fasse de même avec le christianisme. **Cet esprit coopératif gagnera à se renouveler et à se renforcer dans les années à venir par un effort commun de dialogue et de rencontres plus fréquentes, esprit animé par une structure adéquate.**

Pour conclure, il est heureux et même nécessaire que les Églises continuent à témoigner par leur parole et leur action dans la simplicité de l'esprit des Béatitudes, esprit qui inclut une façon de ne pas se prendre excessivement au sérieux, dans un humour cordial permettant de vivre sereinement avec ses propres limites.

« Soyez toujours joyeux, priez sans cesse, rendez grâce en toutes choses » (I Thessaloniens 5,16-18) : cette parole de l'apôtre Paul, qui m'a été offerte le jour de ma confirmation, me porte depuis lors. Elle a inspiré ma vocation pastorale et m'accompagnerait, le cas échéant, dans cette fonction de président pour que s'y déclinent la joie, la prière et la reconnaissance.

Ce triptyque dit l'Évangile vécu dans la simplicité ici et maintenant dans une confiance renouvelée en ce Dieu qui s'est révélé à nous en Jésus-Christ et qui est présent au milieu de nous par son Esprit saint ; **un Dieu qui nous invite au respect mutuel, à la communion fraternelle et au soin apporté à tous les humains.**